MONSIEUR
OQUE-MITAINE,

OU

LE DON QUICHOTTE

DE NOISY-LE-SEC,

EXTRAVAGANCE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

AVEC UN PROLOGUE,

DE MM. DESAUGIERS, BRAZIER ET MERLE;

Représentée pour la première fois sur le théâtre des Variétés, le 1er avril 1813.

DEUXIÈME ÉDITION.

PRIX : 1 fr. 25 c.

PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N° 51.

1820.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

CROQUE-MITAINE, vieux bourgeois de Noisy-le-Sec, entiché de chevalerie. . . .	M. *Potier.*
MIOCHE, écuyer de Croque-Mitaine. . . .	M. *Lefevre.*
DON MÉRINOS, propriétaire.	M. *Fleury.*
ROBERT, aubergiste	M. *Dubois.*
MARITORNE, fille de Robert.	M[lle] *Elomire.*
BANCROCHE, vacher, amant de Maritorne.	M. *Odry.*
Cuisiniers aux gages de Robert.	
Domestiques de don Mérinos.	

Le théâtre représente une place de village; sur la droite la maison de Robert; sur la gauche un colombier.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AUTEUR.		M. *Aubertin.*
LE RÉGISSEUR		M. *Lefevre.*
MARTIN,	garçons machinistes. . . .	M. *Langlois.*
MICHEL,	garçons machinistes. . . .	M. *Pinson.*
PIERRE,	garçons machinistes. . . .	M. *Debièvre.*
BRUSQUET,	garçons machinistes. . . .	M. *Frémin.*

Le théâtre est en désordre.

A PONTOISE, de l'Imprimerie de DUFEY.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

L'AUTEUR, *seul.*

Eh bien, où sont-ils donc? pas un garçon de théâtre! Et c'est ce soir qu'on joue ma pièce! quelle négligence!.... c'est pourtant bien à midi que doit se faire la répétition générale; *(il regarde sa montre)* comment! une heure et demie! Peste soit du déjeûner!

Air *du Ménage du Garçon.*

J'accourais du faubourg Montmartre,
Quand tout-à-coup un étourdi
Me dit : Viens au café de Chartre;
Il n'est pas encore midi.
Un déjeûner a des amorces,
Et je fus prompt à succomber....
Ne faut-il pas prendre des forces,
Le jour où l'on craint de tomber?

SCENE II.

L'AUTEUR, MARTIN *dans le cintre*, PIERRE *sous le théâtre.*

MARTIN.

Qui est-ce qui est donc là-bas?

PIERRE.

Qui est-ce qui est donc là-haut?

L'AUTEUR.

Eh, parbleu! c'est moi. Dites-donc, Martin, a-t-on répété ma pièce?

MARTIN.

Votre Croque-Mitaine nous donne assez de mal à monter.... Je descends.

PIERRE.

J'ai bien peur que ce soir votre pièce ne descende...... Je monte.

L'AUTEUR.

AIR : *Du haut en bas.*

Du haut en bas,
J'entends sur moi gronder l'orage;
Du haut en bas,
On me menace d'un faux pas.
Je tremble, d'après ce présage,
Qu'on ne traite ce soir l'ouvrage
Du haut en bas!

SCENE III.

L'AUTEUR, MARTIN, PIERRE.

MARTIN.

Le diable soit de votre changement à vue!

PIERRE.

Vous auriez bien dû changer ce changement-là.

L'AUTEUR.

Est-ce qu'il a encore manqué?

MARTIN.

Tout comme hier.

PIERRE.

Sans ça, est-ce que nous serions à nous tuer le corps et l'ame, comme nous faisons depuis deux heures?

L'AUTEUR.

Vous verrez que ma pièce tombera par la faute des machinistes.

MARTIN.

Dites donc par celle de l'auteur, qui s'imagine être ici au théâtre de la Gaîté, où une forêt de voleurs, à un coup de sifflet, se change en prison, une prison en citerne, une citerne en tombeau, et un tombeau en enfer.

PIERRE.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Ces chang'mens-là sont des folies,
Leurs effets n' sont jamais certains.

L'AUTEUR.

Il faut bien graisser les poulies.

MARTIN.

Il vaut mieux nous graisser les mains.
Les décors iront à merveille
Si nous buvons à vot' succès:
Quand les cochers ont bu bouteille,
Les chevaux ne bronchent jamais.

L'AUTEUR, *lui donnant de l'argent.*

Qu'à cela ne tienne ! tenez, mes amis, tenez.

PIERRE.

C' n'est pas pour ça que nous disons ça ; *(il prend l'argent)* mais vrai, vous aurez bien du bonheur si ça va bien.

AIR *de la Cinquième Edition.*

Pourquoi s'exposer, dites-moi,
A fair' devant l' monde une école,
Et risquer de s' faire moquer de soi,
Pour un p'tit moment de gloriole?
Moi, qui suis un garçon sensé,
Je voudrais, crainte de bévue,
Que l' rideau fût toujours baissé,
Quand on fait des chang'mens à vue.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE RÉGISSEUR, BRUSQUET, MICHEL.

LE RÉGISSEUR, *leur parlant.*

Vous m'entendez bien ? il y a le cheval de Croque-Mitaine et celui de don Mérinos; ainsi cela fait deux hommes dans chaque cheval.

L'AUTEUR.

Comment, monsieur le régisseur, deux hommes dans chaque cheval? est-ce que ce ne sont pas des chevaux véritables ?

LE RÉGISSEUR.

Ah, bien oui, véritables !

AIR *du vaudeville de Partie Carrée.*

Oubliez-vous que le Cirque Olympique
A seul le droit de montrer des chevaux,
Et que de plus ce théâtre se pique
De n'avoir point à Paris de rivaux?
Si nous allions avec lui, de mérite
Rivaliser tant bien que mal,
Les Franconi nous écriraient bien vite
Une lettre à cheval.

L'AUTEUR.

Ainsi, Croque-Mitaine et don Mérinos seront montés....

LE RÉGISSEUR, *montrant les garçons de théâtre.*

Sur ces quatre messieurs.

MARTIN.

Comment, sur nous!.....

PIERRE.

Pour le coup, nous ne manquerons pas de besogne; garçons de théâtre, machinistes, et chevaux....

MARTIN.

Sommes-nous assez affairés!

MICHEL.

De quoi te plains-tu? c'est le moyen de manger à trois râteliers.

L'AUTEUR.

C'est une folie.

LE RÉGISSEUR.

A ajouter à celles qui sont dans votre pièce.

L'AUTEUR.

Mais le public va rire.

LE RÉGISSEUR.

Tant mieux! c'est l'intention du fondateur.

L'AUTEUR, *aux garçons.*

Vous sentez-vous du moins de force à porter vos deux héros sur vos épaules?

BRUSQUET.

Oh, mon dieu! un petit tour au cabaret, et nous aurons les reins sûrs.

LE RÉGISSEUR.

AIR *De la Meunière.*

Le cheval de l'un sera fait
Par Michel et Pierre;
Celui de l'autre par Brusquet,
Et Martin son frère.

MICHEL.

Quoiqu' ça n' nous arriv' pas souvent,
J' veux qu' chaqu' cheval ait l'air vivant.
(A Martin et à Pierre).
Vous f'rez l' train d' derrière,
Et nous l' train d' devant.

BRUSQUET.

Dites donc, monsieur l'auteur, est-ce que vous ne donnez rien pour nous mettre en train?

L'AUTEUR.

Si fait, parbleu! si fait : ces coquins-là me ruineront; tenez; mais, pour dieu! que mes chevaux aillent bien.

MARTIN.

Comme sur des roulettes.

L'AUTEUR.

Et vous, monsieur le régisseur, je vous recommande mon changement à vue.

LE RÉGISSEUR.

J'y aurai l'œil.

L'AUTEUR.

Ah, oui, je vous en prie.

LE RÉGISSEUR.

AIR : *Le premier du mois de janvier.*

Vous ne doutez pas du désir
Que j'ai de vous voir réussir.

L'AUTEUR.

Mais quelques vœux que soient les vôtres,
Du machiniste le sifflet
Serait, si le décor manquait,
Accompagné de plusieurs autres.

LE RÉGISSEUR.

Vous auriez peut-être dû, avant la représentation, tâcher de bien disposer le public par un couplet d'annonce.

L'AUTEUR.

Aussi l'ai-je fait, et le voici....

LE RÉGISSEUR.

Ah, ah! voyons.

L'AUTEUR, *au public.*

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

A l'exemple de Don Quichotte,
Des aventures amoureux,
Croque-Mitaine trotte, trotte,
Ne rêvant qu'exploits valeureux.
Si sa folie et sa figure
Lui méritent quelques bravos,
Ce sera de notre héros
La plus glorieuse aventure.

TOUS.

Ce sera, etc.

MONSIEUR

CROQUE-MITAINE,

OU

LE DON QUICHOTTE DE NOISY-LE-SEC.

SCENE PREMIERE.

BANCROCHE, *seul.*

J'ai beau aller de droite et de gauche, je ne la vois point. Il faut qu'elle dorme encore. C'est vrai qu'elle travaille tous les jours jusqu'à je ne sais quelle heure, et quand on ne se couche pas avec les poules, on ne peut pas être aussi matinal que le coq. Je suis stapendant aux champs depuis quatre heures du matin, à garder mes vaches et à penser à elle. Ma fine, mam'zelle, c'est aussi trop dormir, et si Maritorne aime son petit Bancroche autant que Bancroche aime sa petite Maritorne, m'est avis qu'il ne doit pas y avoir de jours plus courts, ni de nuits plus longues pour l'un que pour l'autre; c'est dit : réveillons-la.

AIR *de la romance de Joseph.*

Hélas! toi qu' j'aime comme un' bête,
Entends la voix d' ton p'tit vacher,
Qui d'puis qu' tu trottes dans sa tête,
Ne fait que geindre et pleurnicher :
Si j' t'éveillons, n' faut pas qu' tu t' fâches;
Moi, pour dormir j'ai trop d'amour,
Et j'ai dit bonsoir à mes vaches,
Pour v'nir te dire un p'tit bonjour.

SCENE II.

BANCROCHE, MARITORNE, *à la fenêtre.*

MARITORNE.

C'est-y vous, m'sieu Bancroche?

BANCROCHE.

Pardi, mam'zelle, vous le voyez ben.

MARITORNE.

V'là que j' descends, attendez-moi là.

BANCROCHE.

Et de pied ferme, encore.

Même air.

Quand j' vois sur la verte fougère,
Nos troupeaux s'aimer et bondir,
Je m' dis : Ça n'a ni pèr' ni mère
Qui les empêche de s'unir.
Leur libarté n'a point de bornes;
Ils peuv' choisir suivant leurs goûts:
Brebis, moutons, bêtes à cornes,
Quand donc serai-je comme vous?

MARITORNE, *sortant de chez elle.*

Vous avez ben fait d' venir, allez; car je rêvais d' vous, et ça m'ennuyait.

BANCROCHE.

Comment, ça vous ennuyait?

MARITORNE.

Ça m'ennuyait de ne pas vous voir au naturel.

BANCROCHE.

Ah! mam'zelle, ça m' tarde ben aussi d' vous voir de d'même.

AIR *du Calife de Bagdad.*

C'est qu' Maritorne est si bonn' fille!

MARITORNE.

C'est qu' Bancroche est si bon garçon!

BANCROCHE.

C'est qu' Maritorne est si gentille!

MARITORNE.

C'est qu' Bancroche a si bonn' façon!

BANCROCHE.

De queuqu' côté que j' me retorne,
J' n'apercevons que Maritorne.

MARITORNE.

Moi, dans l' pays, d' l'un à l'aut' bout,
Je n' vois que Bancroche partout.

BANCROCHE.

Vous êtes donc bien contente de me voir?....

MARITORNE.

D'autant plus contente, que mon père est sorti à la pointe du jour pour aller au village voisin acheter tout l' gibier,

toute la volaille et toute la marée qui s'y trouvera, pour régaler, à ce qu'il dit, un grand voyageur qui vient de je ne sais où, et qui retourne au même endroit.

BANCROCHE.

Diable! il y a d'ici là une fière course.

MARITORNE.

Il s' nomme monsieur Croque.... Croque....

BANCROCHE.

Eh ben! qu'est-ce qu'il croque?

MARITORNE.

Croque.... Attendez donc!

BANCROCHE.

C'est-il monsieur Croque-au-sel?

MARITORNE.

Non, ce n'est pas ça.

BANCROCHE.

Monsieur Croquignole?

MARITORNE.

Pas encore.

BANCROCHE.

Ah! je vois.... c'est monsieur Croque-en-jambe?

MARITORNE.

Eh non! mais ça m' reviendra.

BANCROCHE.

A propos, dites-moi, mam'zelle Maritorne, v'là une aubaine qui va mettre l' papa Robert en bonne humeur?.... si je profitions d' ça pour le r'tâter sur not' mariage.... p't-être ben......

MARITORNE.

Ah, ben oui! c' que mon père a dans la tête, il ne l'a pas ailleurs, et avec sa manie de me marier à queuqu'un d' cossu, d' hupé, de conséquence enfin, il n' vous reste plus qu'à prendre votre sac et vos quilles.

BANCROCHE.

Mes quilles..... mes quilles..... Tout ça, c'est des mots, et votre père est une ganache.

MARITORNE.

Une ganache!

BANCROCHE.

Oui, mam'zelle, d'avoir des idées comme ça........ Et s'il m'ennuie trop, je ne prendrai pas de mitaines pour le lui dire.

MARITORNE.

T'nez, v'là juste le mot que je cherchais.... Mitaine.

BANCROCHE.

Eh ben! après?

MARITORNE.

C'est Croque-Mitaine que ce monsieur s'appelle.

BANCROCHE.

Croque-Mitaine tant qu'il vous plaira; mais, moi, je n'en suis pas moins le croque-marmot de l'affaire, et faut que ça finisse.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, ROBERT, *suivi de quelques cuisiniers chargés qui rentrent dans l'auberge.*

ROBERT, *donnant un coup de pied à Bancroche.*

Oh! je t'y reprends encore!

BANCROCHE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MARITORNE, *rentrant chez elle.*

Hai! mon père!

ROBERT.

Ça te coupe la musette, malin.

BANCROCHE.

Par exemple, monsieur Robert, vous avez des manières....

ROBERT.

Qui te choquent, pas vrai?

BANCROCHE.

Quel mal que je vous fais?

ROBERT.

C'est bon, c'est bon; je te ferai marcher droit, moi.

BANCROCHE.

Par exemple, ce serait une autre paire de manches.

ROBERT.

Qu'est-ce que tu disais à ma fille?

BANCROCHE.

Dame! je lui disais....

ROBERT.

Qu'est-ce qu'elle te répondait?

BANCROCHE.

Ma fine....

ROBERT.

Voilà justement ce que je ne veux pas. Tu sais ce que je t'ai dit avant z'hier? tu n'es pas fait pour ma fille.

BANCROCHE.

Qu'est-ce qui me manque donc?

ROBERT.

Premièrement il te manque tout, c'est-à-dire du quibus.

BANCROCHE.

Ah! nous y v'là! Du quibus.... Je sais ben que je ne suis pas ce qui s'appelle couvert d'argent.

ROBERT.

En ce cas, joue des fourchettes.

BANCROCHE.

Ah ça, c'est donc votre dernier mot?

ROBERT.

D'autant plus que, ce matin, un grand personnage me fait l'honneur de descendre chez moi, et que je n'ai pas de temps à perdre.

BANCROCHE, *pleurant.*

Oui, eh bien :

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

J' vous avertis qu'avant une heure
Vous s'rez cause de queuq' malheur.

ROBERT.

Pauvre garçon! le v'là qui pleure;
En vérité, ça m' fend le cœur.

BANCROCHE.

Oui, j' vas faire un coup de ma tête,
Je me déf'rai, j' vous l' dis tout net....

ROBERT.

Nigaud, quand tu te s'ras défait,
Auras-tu la jambe mieux faite?

SCENE IV.

LES MÊMES, MIOCHE, *accourant.*

MIOCHE.

Eh, vîte! eh, vîte! du pain, du vin, des côtelettes!

ROBERT.

Ah! mon dieu, qu'est-ce que vous avez donc?

MIOCHE.

Parbleu! j'ai une faim de tous les diables! et je veux profiter du moment où mon maître est dans ses rêves creux au pied d'un arbre, pour me refaire; car, si monsieur Croque-Mitaine savait que j'ai mangé pas plus gros que ça.... il serait homme à me faire passer le goût du pain.

ROBERT.

Quoi! vous seriez?....

MIOCHE.

Mioche, l'écuyer du chevalier Croque-Mitaine, qui, grâce à la lecture d'un certain *Don Chiquotte*, que je ne connais pas, et qu'il aurait bien dû ne jamais connaître, s'est si bien mis dans la tête de courir les aventures, que tous les matins il jure de ne rien mettre sous sa dent, qu'il n'ait mis fin à quelqu'entreprise périlleuse; et voilà trente-six heures que nous en attendons une pour déjeûner.

ROBERT.

Quoi! depuis trente-six heures, vous n'avez pas cassé une croûte?

MIOCHE.

Pas une noisette.

BANCROCHE.

C'est un peu dur.

ROBERT.

En ce cas, monsieur, dites-moi ce qu'il vous faut, et dans l'instant....

AIR *de la Trajan.*

Faut-il d' l'aloyau,
Faut-il du fricandeau,
Faut-il des merlans,
Faut-il des éperlans,
Faut-il des canards,
Faut-il des épinards,
Ou faut-il du jambon?
Très-bon?
Faut-il des biscuits,
Faut-il d'excellens fruits,
Faut-il du chass'las,
Faut-il des cervelas,
Faut-il des marrons,
Faut-il des macarons,
Faut-il des artichauts
Tout chauds?
Parlez, parlez, parlez, parlez,
Tandis que ces mets fument;
Parlez, parlez, parlez, parlez,
Dit's ce que vous voulez;
Sentez, sentez, sentez, sentez,
Comme ces mets parfument;
Sentez, sentez, sentez, sentez,
Dites c' que vous souhaitez.

Faut-il du Volnay,
Faut-il de l'Epernay,
Faut-il du Chablis,
Faut-il du vin de Nuits,
Faut-il du Rota,
Faut-il du Malaga,
Faut-il du délicat
Muscat?
Faut-il du noyeau,
Faut-il du vespétro,
Faut-il du cassis,
Faut-il de l'eau d'anis,
Faut-il du Dantzick,
Faut-il du très-vieux scnick,
Bref, faut-il du rhum, scuback
Ou rack?

MIOCHE.

Vous n'avez que ça?

ROBERT.

Pas autre chose pour le moment.

MIOCHE.

En ce cas-là, donnez-moi.... (*On entend des cris dans le lointain*). Ah! mon dieu! le voilà; je ne mangerai pas encore aujourd'hui.

ROBERT, *rentrant*.

Monsieur Croque-Mitaine ne m'a pas l'air d'une très-bonne pratique.

(*Bancroche se sauve avec tous les habitans effrayés, qui traversent le théâtre, et Maritorne, qui est du nombre, se cache dans le colombier*).

SCENE V.

MIOCHE, CROQUE-MITAINE (*arrive la lance en arrêt*).

CROQUE-MITAINE.

AIR : *La Victoire est à nous.*

La victoire est à moi. (*bis*).
Les as-tu vu, cher Mioche,
Fuir tous à mon approche,
Tremblans, mourans d'effroi!
La victoire est à moi. (*bis*).

RÉCITATIF.

Essuye, ami, le fer de cette lance,
Qu'un sang impur vient de souiller :
Un chevalier ne doit laisser rouiller
Ni son arme, ni sa vaillance.

MIOCHE.

Contre qui vous êtes-vous donc battu ?

CROQUE-MITAINE.

Contre une armée d'autant plus redoutable, qu'elle se déguisait à mes yeux sous la forme d'un vil troupeau.

MIOCHE.

D'un troupeau ?

CROQUE-MITAINE.

Oui ; ils espéraient échapper à ma poursuite à l'aide de cette métamorphose ; mais ma valeur n'a pu s'y méprendre, et sur environ deux cents moutons, veaux et bœufs, j'en ai tué une cinquantaine, dispersé une centaine, et j'ai envoyé paître les autres comme indignes de ma colère.

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.*

Jaloux de marcher sur les pas
Du grand, du fameux Don Quichotte,
Quand il faut livrer des combats,
Cette main-là n'est pas manchotte.
En tous lieux je répands l'effroi,
Tant je suis ferme sur la hanche ;
Et l'opprimé retrouve en moi
Le bras du héros *(bis)* de la Manche.

MIOCHE.

Ah ça, monsieur, voilà enfin une aventure, et nous pouvons manger.

CROQUE-MITAINE.

Puisque tu trouves cet exercice nécessaire à ton existence, je ne m'y oppose plus ; va satisfaire à ce besoin commandé par l'habitude aux ames matérielles.

MIOCHE.

Il me semble pourtant, mon cher maître, qu'un morceau sous le pouce ne vous ferait pas de tort ; car vous avez une figure longue et blême qui fait peine à voir.

CROQUE-MITAINE.

Tu trouves ?

MIOCHE, *lui donnant un petit miroir qu'il tire de sa poche.*

Voyez vous-même.

CROQUE-MITAINE, *se mirant.*

C'est juste la figure de mon patron, de Don Quichotte.

MIOCHE.

Mais votre patron mangeait quelquefois..

CROQUE-MITAINE.

Jamais, j'appelle jamais.... tous les mois, peut-être.

MIOCHE.

Est-ce qu'il aurait pu vivre ?

CROQUE-MITAINE.

J'admets qu'il mangeât toutes les semaines.... Mettons tous les jours.... Il faisait trois repas tout au plus....

MIOCHE.

Enfin, ça lui donnait toujours le temps d'attendre le dîner.

CROQUE-MITAINE.

Eh bien, je mangerai pour te faire plaisir.... Car tu n'en finirais pas.

MIOCHE.

A la bonne heure. Voyons, que mangerons-nous ?

CROQUE-MITAINE.

Est-ce à moi de descendre à des détails aussi bas ? Tu sais ce que j'aime..

MIOCHE, *se disposant à entrer dans l'auberge.*

Je vais faire la carte.

SCENE VI.

CROQUE-MITAINE, MIOCHE, MARITORNE.

MARITORNE, *à la fenêtre.*

J'ai pourtant bien envie de le voir.

CROQUE-MITAINE, *l'apercevant.*

Mioche !

MIOCHE, *revenant sur ces pas.*

Qu'est-ce ?

CROQUE-MITAINE.

Regarde.

MIOCHE.

Qui ?

CROQUE-MITAINE.

Tu ne vois pas ?

MIOCHE.

Quoi ?

CROQUE-MITAINE.

Dans cette tour.

MIOCHE.

Où ?

CROQUE-MITAINE.

Au haut.

MIOCHE, *apercevant Maritorne.*

Ah, ah !

CROQUE-MITAINE.

Qu'elle est belle !

MARITORNE, *voulant se retirer de la fenêtre.*

Qu'il est laid !

CROQUE-MITAINE.

Restez, belle infante.....

MIOCHE, *bas à Croque-Mitaine.*

C'est une fille d'auberge.

CROQUE-MITAINE.

Je devine tout ! un enchanteur vous retient captive dans cette tour.

MIOCHE, *bas à Croque-Mitaine.*

C'est un colombier.

CROQUE-MITAINE.

Mais je suis paladin.

MIOCHE, *de même.*

Vous êtes fou.

CROQUE-MITAINE.

Chevalier.

MIOCHE.

A lier.

CROQUE-MITAINE.

Et votre enchanteur aura le sort de ces myrmidons que je viens de pourfendre, et qui, je n'en doute plus, n'étaient autres que les discourtois satellites de votre lâche persécuteur.

MARITORNE, *regardant au-dessus de sa tête.*

A qui donc qu'il parle ?

MIOCHE.

Prendre des bêtes à cornes pour des satellites !

CROQUE-MITAINE.

Qu'il paraisse ce chevalier félon, et je le pulvérise (*Maritorne éclate de rire, et se retire de la fenêtre*). Vois-tu comme sa joie éclate ? Descendez, belle princesse, les portes de votre prison vont s'ouvrir, vos ennemis ont mordu la

poussière, renaissez au bonheur; et quand mon bras vous aura été utile, si ma main vous est agréable....

MIOCHE.

Quoi! monsieur, vous épouseriez la fille d'un....

CROQUE-MITAINE.

Mioche!.... respectez le malheur et la beauté.

MIOCHE.

Mais, monsieur, votre beauté n'est qu'une laveuse de vaisselle.

CROQUE-MITAINE.

Je m'en lave les mains; elle est malheureuse, innocente et persécutée, elle devient à mes yeux la plus intéressante des créatures. *(Maritorne sort du colombier, et veut se sauver chez son père).* La voilà! arrêtez, belle infante!

MIOCHE.

Il m'a dit de commander le dîner, ne perdons pas la carte.

CROQUE-MITAINE.

AIR *de Malboroug.*

Je suis Croque-Mitaine.

MIOCHE, *écrivant la carte.*

Miroton, soupe à la julienne.

CROQUE-MITAINE.

Je suis Croque-Mitaine,
La fleur des paladins.

MARITORNE.

La fleur des paladins?

MIOCHE, *écrivant.*

Saucisses et boudins.

CROQUE-MITAINE.

Je poursuis dans la plaine,

MIOCHE.

Bœuf, mouton, lapin de garenne.

CROQUE-MITAINE.

Je poursuis dans la plaine,
Enchanteurs et géans.

MARITORNE.

Enchanteurs et géans?

MIOCHE.

Limandes et merlans.

CROQUE-MITAINE.

Et j'adoucis la peine,

MIOCHE.

De la mâche et de la romaine.

CROQUE-MITAINE.

Et jadoucis la peine
De l'être infortuné.

MARITORNE.

De l'être infortuné?

MIOCHE.

Et du thon mariné.

CROQUE-MITAINE.

Unissons-nous, ma reine,

MIOCHE.

Abricots, pruneaux de Touraine.

CROQUE-MITAINE.

Et sois ma souveraine.

MIOCHE.

Avec du raisiné.

Monsieur l'hôte, monsieur l'hôte! *(Il entre dans l'auberge)*.

CROQUE-MITAINE.

Oui, vous allez remonter au rang où la nature vous avait placée. Oubliez une condition indigne de vous; que cet ignoble battant-l'œil cesse de cacher un front aussi illustre. *(Il lui arrache son bonnet rond)*.

MARITORNE.

Mon père! mon père!

SCENE VII.

Les précédens, ROBERT, *accourant avec une pile d'assiettes sous le bras.*

ROBERT.

Qu'est-ce que c'est?

CROQUE-MITAINE.

Et toi, vénérable père de ce noble enfant, jette au loin cette coiffure qui déshonore ton respectable chef; *(il lui arrache son bonnet de coton)* le charme qui te déguisait à tes propres yeux est rompu; j'ai brisé le talisman de ton implacable ennemi, et satellites, enchanteurs, j'ai tout mis en pièces. *(Il lui agite le bras, et fait tomber la pile d'assiettes qu'il tenait)*.

ROBERT.

Ah! pour le coup.....

AIR : *Verse encor.*

Vous allez payer, payer, payer
Le tort que vous me faites,
En cassant mes assiettes;
Vous allez payer, payer, payer,
Ou sans vous fair' prier,
V'nez chez le faïencier.

CROQUE-MITAINE.

Pouvez-vous, seigneur,
Me faire cette esclandre,
Quand de votre honneur
Je veux être vengeur?
L'éclat que mon bras
Se dispose à vous rendre....

ROBERT.

Je n' vois qu' les éclats
D' mes assiett' et d' mes plats.

CROQUE-MITAINE.

A quoi bon crier, crier, crier,
Quel vacarme vous faites
Pour cinq ou six assiettes;
A quoi bon crier, crier, crier?
L'ignoble mot payer
Ne sied qu'au roturier.

ROBERT *et* MARITORNE.

Vous allez payer, payer, payer, etc.

(Dans le désordre de la dispute, Robert se recoiffe du bonnet rond de Maritorne, et Maritorne du bonnet de coton de Robert, puis elle rentre).

CROQUE-MITAINE.

Dans quel abrutissement l'a plongé la malignité de l'enchanteur qui le poursuit! Réveillez-vous.

ROBERT.

Je ne dors pas.

CROQUE-MITAINE.

Ouvrez enfin les yeux au nouveau jour qui va luire pour vous et pour votre intéressante fille, dont la main doit rougir d'avoir été si long-temps noircie par l'indigne contact des charbons, pelles, pincettes, fourneaux et autres ustensiles si peu faits pour elle.

ROBERT.

Plaît-il?

CROQUE-MITAINE.

Eh! sans doute. Ne sais-je pas qui vous êtes?

ROBERT.

Je suis....

CROQUE-MITAINE.

Un mortel digne d'un plus haut rang; et je viens vous arracher aux ténèbres qui vous enveloppent, en honorant de ma couche l'intéressante créature qui vous doit le jour, et en l'élevant au rang de chevalière.

ROBERT.

De cheval....

CROQUE-MITAINE.

ière. Oui, je le jure aujourd'hui. Allez donc annoncer à celle que j'adore, à celle à qui je brûle d'être uni, à la dame de mes pensées, enfin à l'incomparable....... Comment l'appelez-vous?

ROBERT.

Maritorne.

CROQUE-MITAINE.

Mari?.....

ROBERT.

Torne.

CROQUE-MITAINE.

Nom charmant!.... Allez donc annoncer à Maritorne que la première nuit de mes noces sera le plus beau jour de ma vie.

ROBERT.

AIR *du Ménage du Garçon.*

En vous donnant la main de celle
Que je chéris avec transport,
Je vous tiens quitte d' la vaisselle
Dont vous venez de m' faire tort :
Oui, chevalier, de ce dommage
Votre alliance m' console assez,
Et c' n'est pas l' premier mariage
Qu'aura payé les pots cassés.

(Il sort).

SCENE VIII.

CROQUE-MITAINE, *seul.*

Le voilà donc arrivé, trop heureux Croque-Mitaine, le voilà donc arrivé ce jour si désiré par ton cœur expansif, qui, après avoir long-temps volé au-devant d'une ame brû-

lante dont les émotions pussent, si j'ose m'exprimer en ces termes, correspondre avec celles que fait naître en lui le besoin de cette intimité sans laquelle le bonheur qui n'est qu'une chimère, quand il n'est pas partagé, cesse d'exister, ou pour mieux dire, n'exista jamais, du moins pour les êtres doués de cette sensibilité profonde qui, source à-la-fois de plaisirs et de peines, laisse des impressions qui, plus ou moins fortes, ne laissent pas que de laisser..... Mais laissons tout cela là....

SCENE IX.

CROQUE-MITAINE, MARITORNE.

MARITORNE, *à la cantonnade.*

Non, non, non, je n'en veux pas, et je vais le lui dire à lui-même.

CROQUE-MITAINE, *pressant sa taille avec ses mains.*

Que dites-vous, beauté cruelle? à prendre là dedans. *(Il écarte ses mains peu-à-peu).*

MARITORNE.

Je dis que vous n'avez que faire de m'aimer, et qu'il y a assez de femmes dans le monde sans moi.

CROQUE-MITAINE.

C'est ce qui vous trompe.

MARITORNE.

Comment! il n'y a pas de femmes?.....

CROQUE-MITAINE.

Très-peu.

MARITORNE.

Cependant on en voit.....

CROQUE-MITAINE.

Pas une.... pas une.... qui vous ressemble.

MARITORNE.

Mais songez donc que je ne vous conviens pas dans l'état bas que j'exerce.

CROQUE-MITAINE.

Dans l'état bas! C'et bien pour cela que je vous prise davantage. Née comme vous l'êtes, dans un rang qui ne vous permettait pas de croire qu'un jour vous deviendriez simple.... tranchons le mot, gargotière, combien de femmes n'auraient pas eu assez de philosophie pour se mettre comme vous au niveau de la marmite!

MARITORNE.

Mais j'y suis née, et j'y veux mourir.

CROQUE-MITAINE.

Fatal enchantement qui l'aveugle sur sa propre et véritable existence.... Je te dissiperai, et.... je te dissiperai.....

MARITORNE.

AIR *du premier pas.*

Quand on est né
Dans une classe obscure,
Quand on est né
Dans un état borné,
Au lieu d' changer de manière et d'allure,
Il faut rester, queuq' besoin qu'on endure,
Comme on est né. *(bis).*

CROQUE-MITAINE.

Quand on est né
Dans une classe obscure,
Quand on est né
A souffrir condamné,
On tente tout, aimable créature,
Pour adoucir la condition dure
Où l'on est né. *(bis).*

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, MIOCHE, *accourant.*

MIOCHE.

Not' maître! not' maître!

CROQUE-MITAINE.

Qu'est-ce?

MIOCHE.

C'est un enragé, un diable qui ne parle que de casser, briser, rompre, estropier, assommer, tuer, que sais-je, moi?

CROQUE-MITAINE.

A qui en veut-il?

MIOCHE.

A vous.

CROQUE-MITAINE.

Mon épée, ma lance, mon casque, mon cheval!....

MIOCHE.

Je vais vous apporter tout ça.

(On entend dans la coulisse Don Mérinos crier): Ventrebleu! têtebleu! corbleu! vertubleu!

MARITORNE.

Oh! comme il jure! *(Elle sort).*

SCENE XI.

CROQUE-MITAINE, DON MÉRINOS.

CROQUE-MITAINE.

Provoquer ainsi Croque-Mitaine!

DON MÉRINOS.

Insulter ainsi Don Mérinos!

CROQUE-MITAINE.

Enfoncer mes portes!

DON MÉRINOS.

Égorger mes moutons!

CROQUE-MITAINE.

Vos moutons!

DON MÉRINOS.

Assommer mes bœufs!

CROQUE-MITAINE.

Vos bœufs!

DON MÉRINOS.

Eventrer mes veaux!

CROQUE-MITAINE.

Vos veaux!

DON MÉRINOS.

Mes propres veaux.

CROQUE-MITAINE.

Quel trait de lumière! Le voila donc cet enchanteur perfide qui, pour se venger de l'insensibilité de mon infante, a osé la retenir dans une honteuse captivité.....

DON MÉRINOS.

Son infante!

CROQUE-MITAINE.

Qui, pour mieux s'assurer sa victime, a commis à sa garde une armée de géans, soi-disant bêtes....

DON MÉRINOS.

Soi-disant bêtes!

CROQUE-MITAINE.

Et qui enfin....

DON MÉRINOS.

Et qui..... et qui..... et qui..... Je n'entends rien à tout ce galimatias, et je ne vois que mon affaire. Que voulez-vous que je fasse à présent de mes bœufs et de mes veaux?

CROQUE-MITAINE.

Faites-en des choux et des raves.

DON MÉRINOS.

C'en est trop, vous me rendrez raison.

CROQUE-MITAINE.

Je te laisse le choix des armes. La hallebarde, la pique, la dague ou la lance.

DON MÉRINOS.

Va pour la lance.

CROQUE-MITAINE, *transporté*.

Encore une aventure !

DON MÉRINOS.

AIR : *Au clair de la lune.*

Lorsque je me lance
Sur mes ennemis,
Bientôt par ma lance
Ils sont tous soumis.
(Il lui jette son gant, et sort).

CROQUE-MITAINE.

Ta menace est vaine,
Petit arrogant,
Et Croque-Mitaine
Ramasse le gant.

SCENE XII.

CROQUE-MITAINE, *seul*.

Allons, Croque-Mitaine, voici le moment de marcher sur les pas du héros dont tu suis les traces, et de donner un exemple à tes ancêtres.

AIR : *Un magistrat important.*

Héros que la Grèce vit naître,
Ulysse, Achille, Agamemnon,
Je sens que j'étais né pour être
Digne héritier de votre nom.
A vos exploits, mon cœur s'enflâme
De jalousie et de fierté,
Et je me dis au fond de l'âme :
« La Grèce m'aurait bien été ».

SCENE XIII.

CROQUE-MITAINE, ROBERT, *accourant une broche à la main.*

ROBERT.

AIR : *Il faut, il faut quitter Golconde.*

O ciel! que vient-on de m'apprendre?
On veut tuer mon futur gendre!
Qu'il s'offre à mes yeux, le méchant,
Et s'il veut faire le tranchant,
Je vous l'embroche sur-le-champ.

TROIS CUISINIERS, *des haches à la main.*

Même air.

O ciel! ô ciel! quel diable à quatre
Cont' Croque-Mitaine ose se battre?
Qu'il ne fasse pas le méchant,
Ou, s'il veut prendre un ton tranchant,
Je vous le bûche sur-le-champ.

TROIS AUTRES, *tenant des bâtons.*

Où donc est-il ce petit homme,
Qui veut faire le majordome?
Autant que lui je suis méchant;
Qu'il n' prenne pas un ton tranchant,
Ou je le bûche sur-le-champ.

Ensemble.

ROBERT.

Ou je l'embroche sur-le-champ.

LES CUISINIERS.

Ou je le hache sur-le-champ.

LES AUTRES.

Ou je le bûche sur-le-champ.

CROQUE-MITAINE.

Braves marmitons, j'accepte vos services; mais sont-ce-là les armes que doivent porter les vengeurs de Croque-Mitaine? Combien êtes-vous, six? Mioches?

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, MIOCHE.

MIOCHE.

Plaît-il, not' maître?

CROQUE-MITAINE.

Six lances....

MIOCHE.

Seigneur Croque-Mitaine, je ne dis rien.

CROQUE-MITAINE.

Ce n'est pas de cela qu'il est question. Six lances, vous dis-je.

MIOCHE.

Mais encore une fois, je n'ouvre pas la bouche.

CROQUE-MITAINE.

Ce n'est pas de cela que je vous parle. Six lances....... il me semble que c'est clair?

MIOCHE, *à part.*

Diable soit des fous!

ROBERT, *à Mioche.*

Il ne faut pas l'heurter; vous savez bien que lorsqu'une fois il est en colère.... qui s'y frotte....

CROQUE-MITAINE.

Six piques.... M'entends-tu mieux comme ça.

MIOCHE.

Ah! oui, six piques, six hallebardes : c'est que, voyez-vous, vous disiez six lances.

CROQUE-MITAINE.

Paix!..... (*On entend le son du cor*). Voilà le signal du combat.

SCENE XV.

LES MÊMES, MARITORNE, *accourant.*

MARITORNE.

Ah, seigneur! on corne!

ROBERT.

C'est pour ton époux.

CROQUE-MITAINE.

Venez m'écharper, et je suis invincible! (*Maritorne lui passe l'écharpe*).

MARITORNE.

V'là c' que c'est.

ROBERT, *emmenant sa fille.*

Oh! Maritorne, ma fille, serais-tu veuve avant d'être épouse!

(*On entend encore la trompette*).

SCENE XVI.

LES MÊMES, DON MÉRINOS.

DON MÉRINOS.

AIR : *Entends-tu la trompette.*

Entends-tu la trompette guerrière?

CROQUE-MITAINE.

Entends-tu la trompette guerrière?

DON MÉRINOS et CROQUE-MITAINE.

Qui t'appelle dans la carrière.

DON MÉRINOS.

En champ clos, viens subir ton sort;
Viens en champ clos, viens recevoir la mort.

CRQUE-MITAINE.

Viens en champ clos, viens recevoir la mort.

(Tout le monde sort).

(Changement à vue. Le machiniste siffle, et le décor qui doit représenter un champ clos, offre des coulisses de forêt, de prison, d'appartement, de chambre rustique. La toile du fond, qui reste accrochée, laisse voir plusieurs habitués du théâtre se sauvant à droite et à gauche; au même moment, Croque-Mitaine et Don Mérinos arrivent chacun de leur côté pour combattre).

SCÈNE XVII.

CROQUE-MITAINE, DON MÉRINOS, *à cheval.*

(Ils font le tour du théâtre à cheval, sur l'air qui suit).

(On entend dans la coulisse les interlocuteurs suivans) :

LE MACHINISTE, *dans la coulisse.*

Eh, là-haut! baissez la toile. *(On baisse le rideau d'avant-scène).* Pas celle-là, celle du fond; enlevez ce portant.

LE RÉGISSEUR, *dans la coulisse, aux acteurs qui sont en scène.*

Rentrez, rentrez.

CROQUE-MITAINE.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?

UNE VOIX *dans la coulisse.*

Le décor ne va pas.

DON MÉRINOS, *à voix basse.*

C'est égal; l'orchestre, allez. *(L'orchestre joue).*

Duo du major Palmer.

Crains le fer de cette lance;
Elle va t'exterminer.

CROQUE-MITAINE.

Tu vas voir que ma vaillance
De rien ne peut s'étonner.

UNE VOIX *dans la coulisse.*

Garçons de théâtre! Pierre! Martin! où sont-ils donc, ces ivrognes-là?

DON MÉRINOS, *à voix basse.*

Taisez-vous donc, quand on chante.

(Il continue le duo).

Tu vas mordre la poussière....

CROQUE-MITAINE.

Traître! tremble pour tes jours.

DON MÉRINOS.

Tu vas finir ta carrière.

CROQUE-MITAINE.

Tu vas mourir pour toujours.

(Ils donnent des coups de pied aux hommes qui font les chevaux).

Marchez donc, vous autres.

UNE VOIX, *dans la coulisse.*

Garçons de théâtre! ah! si je les tenais! Pierre! Martin! ils ne viennent pas! je les chasse demain!

(Tout le théâtre est en mouvement).

(Les hommes qui faisaient les chevaux quittent leur poste pour aller aider; don Mérinos et Croque-Mitaine tombent à terre).

LES GARÇONS DE THÉATRE.

Nous voilà, nous voilà!

CROQUE-MITAINE, *se sauvant dans la coulisse.*

Peste soit des animaux!

DON MÉRINOS, *idem.*

C'est abominable! achève la pièce qui voudra!

SCÈNE XVIII.

(Il n'y a personne sur le théâtre).

MIOCHE, *dans la coulisse.*

Rentrez donc, rentrez donc en scène.....

CROQUE-MITAINE, *dans la coulisse.*

Pour me faire siffler? pas si bête!

ROBERT, *idem.*

Que voulez-vous donc faire?

MIOCHE, *idem.*

Qu'on parle au public.

DON MÉRINOS, *idem.*

Que lui dire?

CROQUE-MITAINE, *idem.*

Ce qu'on voudra; quant à moi, je vais me déshabiller.

BANCROCHE, *idem.*

Mais, que diable, messieurs, c'est du dernier ridicule! On ne fait pas attendre le public comme cela! Va parler, toi.

MIOCHE, *idem.*

Qu'un autre y aille.

CROQUE-MITAINE, *idem.*

Je n'irai pas, je n'irai pas.

TOUT LE MONDE, *idem.*

Si, si, vas-y, vas-y, Croque-Mitaine. *(On le pousse).*

CROQUE-MITAINE, *idem.*

Laissez-moi donc! Je n'irai pas.

TOUT LE MONDE, *idem.*

Tu iras, tu iras.

CROQUE-MITAINE, *idem.*

Je n'irai pas.

TOUT LE MONDE *le pousse sur le théâtre.*

Eh, va donc!

CROQUE-MITAINE, *sur le théâtre.*

Que c'est bête, ça!

TOUT LE MONDE, *à voix basse.*

Silence! silence!

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

CROQUE-MITAINE, *au public.*

Messieurs, un accident inattendu nous met, comme vous le voyez, dans l'impossibilité d'achever la pièce; mais soyez persuadés, messieurs, que nous allons prendre toutes les mesures possibles pour que pareille chose n'arrive plus, et que demain le public n'aura aucun reproche à nous faire. Comme cependant il est possible que plusieurs des personnes

qui ont bien voulu aujourd'hui nous honorer de leur présence, ne puissent pas revenir demain, je vais leur dire en peu de mots comment cela devait finir.

Le seigneur don Mérinos sortait vainqueur du combat, et moi, confus de ma défaite, je me reconnaissais indigne de la main de la charmante Maritorne, que j'abandonnais à un héros plus digne d'elle........ C'est Bancroche qui l'épousait. Maintenant, j'ai une dernière grâce à vous demander :

Air *du Vaudeville d'Arlequin Cruello.*

N'allez rien dire dans Paris,
De notre mal-adresse,
Vous empêcheriez vos amis
De venir voir la pièce ;
Mais non ; car loin d'être exigeant,
Ici le parterre indulgent,
Toujours nous encourage ;
Et je suis sûr que dans l'instant
Le public s'en ira comptant,
Comptant *(bis)* sur un meilleur ouvrage.

FIN.

Ouvrages qui se trouvent chez [illegible]

L'OBSERVATEUR, ou M. MARTIN, par Pigault-Lebrun, 2 vol. in-12.

LES VÊPRES SICILIENNES, Tragédie en cinq actes, du second théâtre Français, de M. Casimir Delavigne.

LA FILLE D'HONNEUR, Comédie en cinq actes et en vers, du théâtre français, de M. A. Duval, membre de l'Institut.

LE PETIT VIEILLARD DE CALAIS, 2 vol. in-12.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE de la Révolution de France, depuis l'assemblée des Notables, en 1787, jusqu'à l'abdication de Bonaparte en 1814; par Fantin Désodoards; 6 vol. in-8°.

Cette sixième édition est un ouvrage neuf: il est entièrement refait. L'auteur y professe une grande impartialité; il a extirpé, si j'ose m'exprimer ainsi, une poignée d'intrigans révolutionnaires de la masse de la nation française; il la justifie aux yeux de l'Europe et de la postérité; en un mot, il rend justice aux braves gens et aux gens braves.

REPERTOIRE DU THEATRE FRANÇAIS, conforme à la représentation; dédié à la Comédie Française. Ce Répertoire fera environ 24 vol. in-8°.; les quatre premiers paraissent; prix 24 fr. : les autres paraîtront successivement. Les volumes en vente contiennent les pièces suivantes :

TOME Ier. TRAGÉDIES.

Andromaque, de Racine.
Athalie, *idem.*
Britannicus, *idem.*
Le Cid, de Corneille.
Mariamne, de Voltaire.
OEdipe, *idem.*

TOME II. TRAGÉDIES.

Cinna, de Corneille.
Iphigénie en Aulide, de Racine.
Mahomet, de Voltaire.
Manlius Capitolinus, de Lafosse.
Tancrède, de Voltaire.
Zaïre, *idem.*

TOME Ier. COMÉDIES.

L'Ecole des Femmes, de Molière.
Les Femmes savantes, *idem.*
L'Heureuse Erreur, de Patrat.
Les Rivaux d'eux-mêmes, de Pigault.
Le Tartufe, de Molière.
Les trois Sultanes, de Favart.

TOME II. COMÉDIES.

Le Chevalier à la Mode, de Dancourt.
La Femme jalouse, de Desforges.
Le Grondeur, de Bruéys.
Le Mercure galant, de Boursault.
Le Misanthrope, de Molière.
Les Projets de mariage, de Duval.

Toutes ces pièces se vendent séparément.

OEuvres complètes de Pigault-Lebrun, 71 vol. in-12, avec fig.

Ces Ouvrages se vendent séparément.

Adelaïde de Méran, 4 vol.
Angélique et Jeanneton, 2 vol.
Barons (les) de Felsheim, 4 vol.
Citateur, (le) 2 vol.
Cent vingt jours, (les) contenant : Adèle et d'Abligny, Théodore, *ou* les Péruviens, Métusko, *ou* les Polonais, M. de Kinglin, *ou* la Prescience; en tout 4 volumes, qui se vendent aussi séparément.
Enfant (l') du Carnaval, 3 vol.
Famille Luceval, (la) 4 vol.
[illegible] (la) Espagnole, 4 vol.
Garçon (le) sans souci, 2 vol.
Homme (l') à projets, 4 vol.
Jérôme, 4 vol.
Mélanges littéraires et critiques, 2 v.
Mon oncle Thomas, 4 vol.
Monsieur Botte, 4 vol.
Monsieur de Roberville, 4 vol.
Nous le sommes tous, ou l'Égoïsme, 2 vol.
Officieux, (l') 2 vol.
Théâtre et Poésies, 6 vol.
Une Macédoine, 4 vol.
Tableaux de Société, 4 vol.